

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1187

Artikel: Quête d'identité : renouveler les mythes
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Renouveler les mythes

(jd) *La Suisse doit se débarrasser des mythes qui l'empêchent de définir son avenir. Cette opinion, largement répandue dans les médias et partagée par nombre d'intellectuels et de politiciens progressistes, est vigoureusement contestée par Beatrix Mesmer, professeure d'histoire à l'Université de Berne.*

RÉFÉRENCE

Beatrix Mesmer s'est exprimée dans le cadre d'un séminaire organisé le 17 septembre dernier par l'association «Agir pour demain».

Pour Beatrix Mesmer, il s'agit de créer de nouveaux mythes plutôt que de détruire les anciens. Tenter de démolir les mythes fondateurs de l'identité helvétique ne peut être que contre-productif. Les résultats des dernières votations populaires en témoignent: une majorité se cabre et se raccroche d'autant plus aux valeurs de neutralité et de souveraineté qu'elle les croit menacées. La modernisation de la Suisse ne passe pas par une rupture avec le passé, mais par une continuité, un ajout adapté à l'indispensable ouverture de notre pays à l'Europe.

Beatrix Mesmer compare l'histoire des mythes helvétiques à une lasagne, cette spécialité culinaire constituée de plusieurs couches superposées.

La première couche, celle du mythe fondateur, apparaît au 15^e siècle pour justifier a posteriori le soulèvement des paysans hérétiques contre la dynastie des Habsbourg. Dans cette perspective, la flèche de Guillaume Tell traduit le jugement de Dieu qui résout au plus haut niveau la controverse entre les montagnards des cantons primitifs et les princes étrangers. C'est le mythe de la libération.

Le mythe alpin

La deuxième couche, celle du mythe alpin, répond au souci d'opposer une image positive, celle de la nature, à la culture aristocratique considérée comme dégénérée. Ce mythe trouve son expression la plus pure dans le poème d'Albrecht von Haller, «Les Alpes».

La troisième couche, celle de la République helvétique, est un mythe négatif. Quand bien même ce régime a profondément influencé l'Etat démocratique moderne, il fonctionne dans la conscience suisse comme la métaphore de la domination étrangère, de l'égalitarisme et de la désunion nationale.

La quatrième couche, également un mythe négatif, présente les catholiques comme les victimes de l'influence pernicieuse du conservatisme étranger, menaçant l'indépendance de la Confédération. On a reconnu là, bien sûr, le mythe des Jésuites, qui naît peu avant la guerre du Sonderbund.

La cinquième couche, le mythe constitutionnel, justifie l'existence de l'Etat fédéral contre les puissances voisines. Pour le juriste Carl Hilty, cet Etat «est né en totale opposition à toutes ces grandes puissances, d'une idée, d'une pensée et d'un vouloir politiques qui se développent toujours plus clairement». C'est le mythe de la Suisse, nation volontaire.

La couche suivante, celle de la neutralité, se constitue dans une Europe où dominent les Etats-nations surarmés. Alors que les pères de la Suisse moderne n'avaient pas cru bon de mentionner la neutralité dans la Constitution, parce qu'ils la considéraient comme un simple moyen au service de la politique, cette neutralité devient rapidement un attribut de la souveraineté helvétique.

La dernière couche enfin, le mythe de la qualité et de l'effort, mais aussi celui du répit, date de la dépression des années 30.

Des représentations fondatrices

Qu'ils remplissent une fonction défensive, comme le mythe de la libération ou celui des Alpes, ou unificatrice comme le mythe de la Constitution, les mythes sont des justifications légitimes d'un ordre politique, une manière d'exprimer sa différence. Plus que de pures inventions, ils constituent des interprétations de la réalité qui permettent à une société de survivre. Et à ce titre ils font partie intégrante de la réalité, se développent et se complètent au gré des nécessités.

Aussi le choc fut grand lorsque nos mythes se révélèrent inadaptés à l'évolution de notre environnement international. Un choc qui s'est traduit jusqu'à présent par un réflexe de repli, de fermeture.

Pour contrer ce réflexe, Beatrix Mesmer suggère de prolonger nos mythes plutôt que de les mettre au rebut. Créer une couche nouvelle qui viendra se superposer aux précédentes et qui présente la Suisse comme une partie de l'Europe: n'a-t-elle pas, aussi bien que ses voisins, mis en pratique les valeurs occidentales? Et n'est-elle pas, de par sa position géographique, investie d'une responsabilité européenne? D'ailleurs n'a-t-elle pas réussi la cohabitation de plusieurs langues et cultures dans le respect de leurs différences, comme l'Europe devra bien y parvenir?

Un nouveau mythe ne se constitue pas de lui-même, spontanément. Ses thèmes doivent nourrir le discours politique quotidien, pour que la conscience populaire s'en imprègne et y trouve les nouvelles raisons d'être collectives. Car l'argumentation économique ne suffira pas à convaincre les Suisses de participer pleinement à l'Europe; seules des raisons politiques feront le poids, pour autant qu'elles acquièrent une dimension mythique et prennent place dans la lasagne des idées-force qui ont fait la Suisse. ■